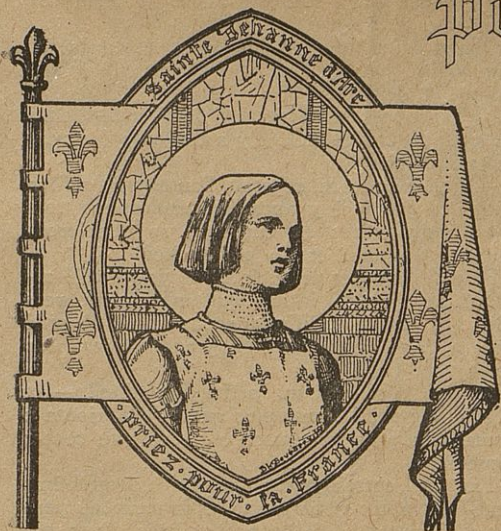


Page des Jeunes



La Communion des Saints

Tous les membres de l'Église, qu'ils soient au ciel, sur terre ou en Purgatoire, sont unis entre eux par des liens invisibles mais réels, et jouissent d'un trésor commun : mérites de Jésus-Christ, de la Sainte Vierge, des saints ou des vivants.

Ces derniers peuvent augmenter ce trésor par leurs propres mérites ; tous, ils s'aident entre eux mais diversement suivant leurs situations différentes : les triomphants du ciel donnent leur intercession actuelle et leurs mérites passés ; les militants de la terre, leur prière et leurs mérites actuels ; les souffrants du Purgatoire, leur prière aussi, mais sans mérites actuels.

Nous ne sommes ici-bas ni des indépendants ni des isolés.

Notre bonheur d'être enfant de Dieu découle pour chacun de nous de tous ceux et celles qui l'ont précédé, de leurs exemples, de leurs labeurs passés : « les mérites des martyrs, a dit saint Augustin, sont notre trésor ; comme le Christ, ils ont donné leur vie pour nous. Nous sommes donc le fruit de leurs œuvres ».

D'autre part, la mort n'a point opéré entre eux et nous la coupure qu'on imagine faussement : au Ciel, les Saints ne sont point d'illustres désœuvrés, mais fraternellement ils pensent à nous. N'en avons-nous pas fait souvent l'expérience ? La puissance de leur secours a répondu à nos appels. Connaissions donc leurs exemples, soyons reconnaissants de leur aide ; invoquons-les.

Nous ne sommes pas davantage séparés tout de bon de ceux qui sont en Purgatoire. Entre eux et nous, la prière monte et descend ; sup-

pliante, et c'est la leur ; toute-puissante, et c'est la nôtre...

Comprenons-nous assez cette puissance ? « Qu'un navire en flammes sur l'Océan puisse rassembler autour de lui toute une flotte par quelques signaux invisibles, et l'on s'extasie sur les merveilleux effets de la T. S. F. ! Que dire alors d'une prière, d'une souffrance qui traverse d'incommensurables espaces, pénètre au sein d'un monde mystérieux et arrache une âme à ses flammes, pour la jeter dans les bras de son Dieu ? »

Eh bien, cette puissance est vôtre, chères Jeunes ; ce sauvetage est possible, facile ; il peut être, si vous le voulez, par vous quotidien. Secourez donc vos morts !

R. P. BREHIER.

La Messe

Notes liturgiques (suite)

LA COMMUNION, CONCLUSION DU SACRIFICE a : 1° sa préparation et, 2° son action de grâces :

1° Le *Pater*, d'après la croyance générale, a été introduit dans la messe par les apôtres sur l'ordre de Notre-Seigneur lui-même. Il se récite les yeux fixés sur l'hostie, parce que c'est en vertu de Jésus-Christ présent que *audemus dicere* : *Pater noster*. La fraction de l'hostie (emblème de la séparation de l'âme et du corps du Christ) remonte aussi à Jésus-Christ : les évangélistes nous parlent tous les trois de la fraction du pain et dans la primitive Église la célébration de la Messe et la Communion étaient désignées par ce nom.

Les paroles de l'*Agnus Dei* sont empruntées à saint Jean-Baptiste, parlant de Notre-Seigneur. (A remarquer que, depuis le Canon, aucune prière n'a été adressée à Jésus parce qu'Il est alors la Victime et que, lorsque nous offrons une victime, nous ne la prions pas.)

Seulement dans les prières pour la paix et avant la communion le prêtre s'adresse à Jésus présent sur l'autel et non au Père. Dans l'Église primitive, l'évêque communiait à son siège, aspirant le précieux sang avec un chalumeau d'or (usage conservé à la messe papale solennelle). Puis il communiait les prêtres, leur mettant le pain sacré dans la main, tandis qu'un diacre leur présentait le vin sacré. Les fidèles communiaient ensuite dans la même forme et sous les deux espèces.

La communion sous les deux espèces fut abolie pour les fidèles au xv^e siècle à cause de difficultés matérielles et pour confondre Jean Huss qui la disait indispensable à la réception du Sacrement.

On appelle *ablution* l'eau et le vin versés dans le calice après la communion et qui sont destinés à servir de véhicule aux moindres gouttes du précieux sang ou aux parcelles d'hostie, afin que les saintes espèces soient sûrement consommées par le prêtre.

2° Les prières de l'action de grâces comprennent : *l'antienne de la Communion* (verset de psaume qui se chantait plus longuement autrefois pendant la communion des fidèles).

La *Postcommunion*, prière dite à l'intention et au nom de ceux qui ont assisté à la messe. La forme du pluriel est toujours en usage dans la post-communion. Ceci suppose qu'au moins une grande partie des assistants a communiqué comme dans la primitive Eglise. Ici se placent la prière *Placeat* et la *Bénédiction* ajoutées au x^e et xi^e siècle.

Enfin l'évangile de saint Jean, addition du XIII^e siècle. Depuis 1884, Léon XIII a fait à la messe basse une nouvelle addition, qui a pour but d'appeler sur l'Eglise la protection de la Sainte Vierge et de Saint Michel.

(A suivre.)

Souvenirs d'une vieille Tante

Tante Edith est très vieille, nous nous aimons bien et nous nous promenons souvent ensemble.

Un matin d'automne tiède et ensoleillé, nous longions lentement l'allée des Platanes. Leurs grandes feuilles jaunies s'envolaient au vent, d'autres bruisaient sous nos pas.

— Asseyons-nous sur le banc, petite, me dit Tante, ces feuilles m'ont rappelé un de mes meilleurs souvenirs de jeunesse : la rencontre de mon amie.

C'était un jour d'octobre comme celui-ci, j'avais seize ans, elle, un peu plus ; nous nous promenions dans cette allée. Nous nous connaissions de longue date mais nous ne nous étions encore jamais rencontrées.

Comprends-tu ce que cela veut dire ?... Se rencontrer, c'est sentir soudain qu'on sent, qu'on pense de la même manière.

— Oui Tante, je le comprends.

— Marie-Rose marchait depuis un instant silencieuse et je ne trouvais plus une banalité à lui dire. Songeuse, elle se baissa tout à coup, emplit ses mains des feuilles découpées, puis murmura, de sa voix ardente : « Ces feuilles d'automne, que je les aime ! ah ! que je les aime... »

Ce fut une révélation ; moi aussi je les aimais à la folie... j'osai lui confier ce grave secret : c'en était fait, nous étions amies.

Cette première rencontre fut suivie de beaucoup d'autres, celle-là était une rencontre de sentiments ; il y eut encore des rencontres d'intelligences, puis la plus douce de toutes : une rencontre d'âmes... Oh ! nous la pressentions depuis longtemps toutes deux, mais on a beau s'aimer beaucoup, il faut parfois du temps pour arriver à dire tout haut ce qu'on pense tout

bas : « moi aussi je veux réaliser la plus grande somme possible de bien dans ma vie, l'idéal pour lequel j'ai été créée, l'idée de Dieu sur mon âme. »

Quand deux amies se sont dit cela, ma petite, leur amitié devient une force, leur vie « une montée à deux ».

— Tante, murmurai-je les deux mains dans les siennes, croyez-moi, il y a toujours des rencontres d'âmes !

— J'en étais sûre, répartit Tante, tant qu'il y aura des âmes, il y aura des aspirations vers l'idéal, qui, mises en commun, se doubleront souvent d'audace et de générosité ?

Et en disant ces mots, le cher visage ridé reflétait une joie si intime que m'inclinant vers elle : « Tante Edith, questionnai-je, l'amitié vous a donc donné de bien grandes ailes pour voler vers l'idéal ?

— Oui, des ailes, ma petite, des ailes ! — et c'est une grâce !... puis plus grave, elle ajouta : « mais on peut en abuser et je vais te conter comment.

Par un entraînement que tu comprendras peut-être, après avoir senti la douceur de penser à l'unisson, il fallut goûter celle d'agir ensemble. Je nous vois encore à l'église. Habituellement Marie-Rose se mettait tout en haut à droite, moi, beaucoup plus bas. Un matin, elle descendit d'une rangée de chaises tandis que je montais d'une autre... tu devines la suite ; un beau jour la jonction eut lieu presque sous la chaire. Dorénavant, ce fut sous son ombre protectrice que, coude à coude, prie-Dieu à prie-Dieu nous entendions la messe chaque matin.

— Eh bien, tante Edith, si cela vous aidait à mieux prier, je ne vois pas le mal ?...

— Petite, petite, si tu as deux sous d'esprit et autant de cœur, tu vas comprendre. Cela nous aidait moins à prier qu'à avoir des distractions. Imagine nos inquiétudes les matins d'hiver par exemple, quand une des deux amies tardait un peu à rejoindre sa compagne. Bon, pensait l'autre, n'aurait-elle pas glissé sur le verglas, attrapé une bronchite, que sais-je ? Enfin les intentions mêmes de nos ferventes prières se trouvaient quelque peu déviées : « Mon Dieu, exaucez Marie-Rose, demandait l'une » « — Mon Dieu, écoutez ma petite Edith, sup-« pliait sa voisine. »

En vérité, ma fille, n'y avait-il pas autre chose à demander sous la calotte des cieux ?

Bientôt les devoirs de famille eux-mêmes s'escamotèrent à l'occasion pour ne pas manquer une sortie ensemble. Notre amitié devenait exclusive. Les bonnes compagnes de jadis se transformaient peu à peu en banales connaissances auxquelles on n'avait rien à donner puisque tout était réservé à l'unique et desquelles on n'avait rien à recevoir puisque dans l'intimité, on recevait tout.

Bref, notre marche vers l'idéal se serait transformée en déroute quand, à une retraite que je n'avais pu suivre à ses côtés, Marie-Rose eut une illumination sur l'égoïsme de notre conduite. Ce fut, paraît-il, après une instruction sur

l'apostolat : le Don de soi aux autres. Le soir même elle vint me trouver et parla d'un trait. Ce qu'elle me dit de son ton convaincu, je ne m'en souviens plus. Je sais seulement qu'à partir de cet entretien mémorable, notre ancienne devise : « Tout à deux » se transforma fort heureusement en : « Vivent les autres ». C'est depuis ce moment que notre amitié nous donna de vraies forces pour monter vers l'idéal...

Les grandes feuilles de platanes tourbillonnaient autour de nous, Tante souriait aux souvenirs qu'elle venait d'évoquer, je restais silencieuse... mais quand elle se leva pour rentrer :

« Me permettez-vous de répéter cette conversation à mes amies, demandai-je, j'en ai beaucoup ? »

Tante Edith hésita un peu... puis avec ce sourire expressif d'une âme qui s'est toujours donnée aux autres : « Oui enfant, répète-la, si elle risque de faire un peu de bien. »

M. DU ROSTU.

JE N'OSE PAS !

Eh ! quoi ! Vous n'osez pas émettre votre avis au cours des discussions du cercle d'études, donner à l'occasion à une amie un bon conseil, une instruction utile ! Mais pour quoi ?

— Parce que mes compagnes souriront de moi !...

— En êtes-vous bien sûre ? Avez-vous jamais essayé ? Je crois plutôt que c'est votre amour-propre qui vous retient, vous empêche de parler, d'exprimer les riches pensées que vous avez certainement dans le cœur. Vous craignez peut-être, — pardonnez-moi si je fais un jugement téméraire, — de fournir à vos idées une forme, un vêtement trop pauvre.

Ah ! combien vous êtes dans l'erreur !

En vous conseillant de parler, je ne vous demande pas de cultiver « la phrase » (Dieu nous préserve des « phraseuses » !) mais de donner des idées. Et justement on fait des phrases, quand on a pas d'idées.

« J'ai vécu dans des assemblées, assurait M. Thiers, et j'ai été frappé d'une chose : c'est que dès qu'un orateur faisait ce qu'on appelle une « phrase » l'auditoire souriait avec un inexprimable dédain, et cessait d'écouter. »

Et avant lui, déjà La Rochefoucauld donnait ce conseil : « Fuyons les expressions trop recherchées et ne nous servons point de paroles plus grandes que les choses. »

Comme il est préférable de se tirer d'affaire avec son esprit « de tous les jours » ! Alors tout est clair, net, précis, parce que tout est simple.

Oh ! la belle simplicité ! Comme elle est nécessaire pour mettre du liant entre les membres d'un cercle, de la charité entre les Jeunes d'une section ! De grâce, ne montez pas sur des échasses pour paraître plus grande, vous finiriez par vous casser le cou.

La simplicité vous donnera de l'assurance. Ne vous préoccupant pas de vous, vous ferez du bien.

Faut-il vous proposer un modèle ? Lisez la vie de saint François d'Assise, et vous y découvrirez ce qu'est la véritable éloquence.

« Jamais homme n'a eu une plus grande puissance sur les cœurs, parce que jamais prédicateur ne s'est moins prêché lui-même. »

Méditez cela et vous éviterez l'amour-propre et la fausse modestie. Vous parlerez quand votre conscience vous le dictera ou quand on vous le demandera. Pas de tiédeur de volonté. Il faut que chacune fasse son possible. Qu'importe si notre lampe est petite, pourvu qu'elle donne toute sa lumière !

M...

RIEZ A LA VIE, par Théodore BOTREL

I

D'aucuns vous diront,
Que faites-vous donc
Sur la boule ronde,
Quand il valait mieux
Demeurer aux cieux
Que venir au monde ?
Ceux-là, voyez-vous,
Ce sont des jaloux
(Il en est sur terre !)
Ou des malheureux,
Qui n'ont jamais, eux,
Vu rire une mère !...
Mais vous,
Bercé tout doux,
Par ma voix ravie,
Gai, gai,
Mon bel ange gai,
Riez à la vie ! (bis)

II

D'autres, mon trésor,
Vous diront encor
Que tout est mensonge
Et que, dans la nuit,
Tout s'évanouit
Comme un triste songe !.
Mais n'écoutez pas,
Ceux qui vont front bas,
Niant la lumière :
Suivez ceux qui vont,
En levant le front
Pour une prière...
Doux, doux,
Bercé tout doux,
Par ma voix ravie,
Gai, gai,
Mon bel ange gai,
Riez à la vie ! (bis)

III

Riez, mon joli,
Le monde est rempli
De si belles choses,
Marchez au soleil
Sous l'azur du ciel,
En cueillant des roses.
Votre berceau blanc
S'élance en tremblant
Sur le flot perfide :
La foi, le travail,
Sont au gouvernail
Et l'amour le guide
Doux, doux,
Guidé tout doux,
Par ma voix ravie,
Gai, gai,
Mon bel ange gai
Riez à la vie (bis).

ENTRE NOUS

Le coin des bonnes idées.

A toutes les Jeunes qui s'occupent de « plus jeunes » : frères et sœurs, catéchistes, enfants de patronages, protégés, petits amis, nous signalons avec joie, sur la demande de Mlle Dastre, directrice des Jeunes de Saint-Gaudens, une œuvre de l'Apostolat de la Prière qui donne de merveilleux résultats : « la Croisade Eucharistique des Enfants ».

Laissons parler Mlle Dastre :

« La croisade des enfants », qu'est-ce donc ?

« Un grand mouvement patriotique et chrétien, né de la guerre. « Une mobilisation de la prière des enfants pour la Victoire de la France, le salut éternel de ceux qui meurent pour elle... la restauration chrétienne de la Patrie libérée ». Or, la prière des enfants plaît à Dieu. Nous savons par le Saint Evangile la prédilection du Christ pour les petits : Si vous ne devenez semblables à ces enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux... »

« Le saint pape Pie X avait annoncé que la France serait punie de ses fautes, mais que grâce surtout à la prière de ses petits, elle serait sauvée... La France est sauvée, mais tout n'est pas fini, tout commence : il nous faut « la restauration chrétienne » de la France ».

« C'est pour cela que je vous demande de tout cœur de propager la Croisade, d'en parler autour de vous afin d'enrôler beaucoup de ces âmes pures, de ces âmes de petits qui peuvent devenir une force pour le pays. Actuellement l'armée des Croisés compte plus de 78.000 soldats. »

Afin de vous donner une idée précise de cette belle œuvre française et si surnaturelle, nous nous permettons de vous copier les passages les plus significatifs du *Bulletin* de propagande publié par « l'Apostolat de la Prière ».

VEUX-TU ÊTRE DE LA CROISADE ?

Oui ! Alors, le *matin*, offre au Sacré-Cœur tes prières, tes sacrifices de la journée, *pour la conversion de la France, la victoire de Dieu.*

Durant la journée, multiplie tes sacrifices, accepte tes petites souffrances, prive-toi de quelques douceurs, obéis rapidement, travaille avec énergie.

Le soir, inscris à ton trésor tes munitions : prières, sacrifices de la journée, communion... Au bout du mois, envoie le total, avec ton nom, au *Secrétariat de la Croisade*, 47, cours Saint-Médard, Bordeaux.

Pour qu'on te reconnaisse, porte l'insigne du Sacré-Cœur.

Lis et fais lire le *Petit Bulletin* de la Croisade (abonnement trois sous par an, 30 abonnements : 4 fr. 50. *Apostolat de la Prière*, 9, rue Montplaisir, Toulouse).

Fais consacrer ta famille au Sacré-Cœur. Recrute des croisés.

POUR ÊTRE CROISÉ

Il suffit, après t'être fait inscrire, que tu offres, tous les jours, *ta journée au Sacré-Cœur et que tu communies une fois par mois.* (Si tu n'as pas fait ta première communion, fais la communion spirituelle).

Mais si tu es plus vaillant, tu feras, en plus de l'offrande quotidienne, *la communion :*

Ou une fois par semaine (c'est la deuxième section des Croisés) ;

Ou trois, quatre fois par semaine (c'est la 3^e section) ;

Ou tous les jours, autant que tu le pourras, et tu seras alors de la 4^e section, l'avant-garde.

VEUX-TU ÊTRE ZÉLATEUR DE LA CROISADE ?

Veux-tu être *caporal* ou *sergent* de la Croisade ? *alors, recrute toi-même ton escouade*, ta section : dix, vingt croisés, puis, sois leur *petit apôtre*, leur *zélateur*, transmets-leur : mots d'ordre, convocations, billets mensuels.

Ensuite, pour qu'il y ait de l'ordre dans ton armée, choisis un *officier* ou *zélateur principal*, qui se dévouera à tous les Croisés de ta paroisse, de ton école, recueillera les trésors pour en faire le total et l'envoyer au *Secrétariat*, tiendra les listes, réunira les gradés, d'accord avec l'aumônier. Enfin, si tu veux, choisis un *général* pour toute la ville.

CROISÉ, VOICI TES ARMES :

« La prière, c'est bien ; le sacrifice, c'est mieux ; la communion, c'est très bien ; » (Pie IX, aux croisés de 1870.)

Dieu le veut ! Sois Croisé !

Pour tous renseignements, on peut s'adresser à « l'Apostolat de la Prière », 9, rue Montplaisir, Toulouse. Prix, franco des petites feuilles : « *Veux-tu être de la Croisade ?* » les 10, 0 fr. 50 ; les 100, 3 francs.

Nota. — Lire : P. Bessières, la Croisade des Enfants, 1 fr. 75. Fidelis, la Croisade eucharistique des Enfants, 0 fr. 60. Le tract : la Croisade eucharistique des Enfants, 8 pages ; les 10, 1 franc ; les 100, 8 francs. La C. E. (section des grands) les 10, 0 fr. 60. Cachet d'admission : les 100, 3 francs.

De plus, Mlle J. Dastre, Castel-Gérac, Saint-Gaudens (Haute-Garonne), fait dire à toutes les Jeunes de la Ligue qu'elle se tient à leur entière disposition, et se fera une joie de leur envoyer les détails complémentaires que celles-ci pourraient désirer sur « la Croisade ».

N'oublions pas la retraite des Jeunes du 19 au 22 novembre. Prière de s'inscrire sans tarder.